



DESTINATION
Salagou
LE CLERMONTAIS

OFFICE DE TOURISME

Tourisme
Yverault

À la découverte du Clermontais
Salasc

www.destination-salagou.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

Bienvenue sur le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault.

La Communauté de communes du Clermontais participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes membres : SALASC.

Bonne balade et à bientôt.

UN PEU D'HISTOIRE

L'origine du village de Salasc est très ancienne. Des fouilles archéologiques ont mis au jour des vestiges de la période néolithique ainsi qu'un site gallo-romain. Cette occupation dès l'époque préhistorique est probablement due aux importantes sources présentes dans ce secteur. Au Moyen Âge, Salasc est le seul habitat important de la vallée du Salagou à ne pas être en hauteur comme Liausson, Octon ou Mourèze. Le nom de la commune est très ancien car il se termine par le suffixe ligure -ASC. Le nom serait d'origine ligure, peuple vivant avant les gaulois. Le radical SAL- a probablement un rapport avec l'eau qui abonde dans le village avec notamment deux fontaines publiques toujours bien alimentées. Un document de 879 nomme pour la première fois le village sous l'expression « villa de Salasco ». Salasc était sous la juridiction de l'évêque de Lodève partagée avec le comte de Clermont de Lodève, Guilhem depuis le XIII^e siècle. Ceci dura jusqu'au XVIII^e siècle.

La commune ne compte qu'un hameau, Roques, à 2km sur la route de Liausson.

La population de Salasc au XIX^e oscillait aux alentours de 350 habitants. Elle diminua à la fin du XIX^e siècle en raison du phylloxéra et de la crise viticole. Au XX^e siècle, l'exode rural l'a fait chuter mais depuis quelques années la population croît à nouveau et des constructions nouvelles se développent à la périphérie du village traditionnel.

On peut scinder le village en deux parties : le petit fort villageois contre l'église et le faubourg qui va se développer hors les murs, le long d'une très ancienne route commerciale reliant la plaine héraultaise aux hauts cantons.





LA PLACE DU VILLAGE ET SA FONTAINE

La place est bordée au sud par une grande maison du XVII^e siècle. La présence d'un escalier extérieur orné de balustres de pierre et la forme de sa porte d'entrée couronnée d'un fronton brisé font supposer qu'il s'agit de l'ancienne maison seigneuriale. La fontaine au centre de la place a été construite dans la première moitié du XIX^e siècle par un maçon du village, Monsieur Sabatier.

Elle est édifée selon la tradition des « griffes » des places publiques de villages. L'ancien presbytère date du milieu du XVII^e siècle et possède une inscription latine. Après la Révolution, le logement du curé a été transféré dans le bâtiment communal rassemblant aussi l'ancien four seigneurial et l'ancienne mairie.

Anecdote : Les cafés

Comme tous les villages au XVIII^e, Salasc avait ses petits cafés dont un nommé « le bouchon », on y vendait surtout du vin. Les archives ont montré qu'une délibération obligeait les cafés à fermer durant les offices religieux car les hommes préféraient rester au café pour boire que d'aller se confesser !



UN ANCIEN FORT ET SON ÉGLISE

La partie la plus ancienne du village se situe autour de son église Saint-Géniès. Le quadrilatère constitué par des maisons attenantes à l'église est une petite enceinte fortifiée construite à la fin du XIII^e siècle, qui a dû par la suite servir de « petit » fort pour protéger les villageois lors de la guerre de Cent ans et puis lors des guerres de Religion au XVI^e siècle. Les anciens remparts furent désaffectés à partir du XVII^e siècle et les villageois utilisèrent ces nouveaux espaces pour eux. Ils ouvrirent des fenêtres dans les remparts, interdites à l'époque pour des raisons de sécurité. Dans certains villages, il fallait payer une somme au seigneur pour l'autorisation d'ouverture de fenêtre dans les remparts. Sur la place il y avait un jeu de ballon qui fut agrandi sur les anciens fossés vers 1765.

Le village se développe selon sa forme actuelle depuis le XVI^e siècle. Deux parties : l'ancien fort avec son église et le faubourg plus récent qui s'est aligné sur une ancienne route marchande peut-être datant de l'époque romaine. Les agriculteurs utilisaient cette route pour se rendre à Clermont et Lodève, sur les marchés notamment.

LA SEIGNEURIE ET L'ÉGLISE SAINT-GENIÈS

Saint-Geniès, le patron du village

Salasc a pour patron Saint-Geniès (martyr de Rome) dont la fête est le 25 août et qui vécut au III^e siècle. Il est le Saint patron des bateleurs et des comédiens, surnom souvent donné aux habitants du village. En 884, la possession du village et de son église est confirmée à l'évêque de Lodève par le pape Adrien III. En 1209, l'évêque de Lodève va donner Salasc au seigneur de Clermont Aymeri II de Guilhem en lui autorisant la construction de remparts en échange de lui rendre hommage chaque année pour ses fiefs, l'évêque restant co-seigneur du village. Ceci durera jusqu'au XVIII^e siècle. Au XVII^e, l'église Saint-Geniès dépend toujours de l'évêché de Lodève. Le bâtiment souffrit des guerres de Religion et d'importantes



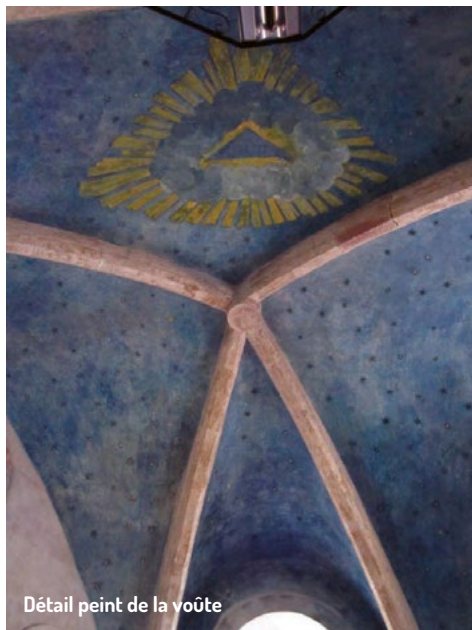
réparations eurent lieu par la suite. En 1719, la dernière héritière des comtes de Clermont va vendre la co-seigneurie de Salasc à Guillaume Castanier d'Auriac, fabriquant de drap de Carcassonne qui acheta toutes les seigneuries du secteur dont celle de Clermont-de-Lodève.

Le village possédait des consuls sans doute depuis le XIV^e siècle quand les villes et villages du diocèse ont commencé à se révolter contre leurs seigneurs et l'évêque de Lodève. Les consuls à cette époque équivalaient aux maires d'aujourd'hui. Ils avaient en charge la gestion courante des affaires communales mais devaient faire part de leurs décisions à l'évêque ou au seigneur. En 1756, des réparations de l'église sont nécessaires mais les caisses sont vides. La municipalité va désigner les contribuables les plus aisés du village pour qu'ils payent les travaux en attendant que la mairie les rembourse en 1759 !

Architecture

L'église date du XII^e siècle. L'édifice était constitué d'une nef unique. Elle fut fortement remaniée au XV^e et XVIII^e siècle. Pour l'agrandir, on a construit une nouvelle nef nord-sud. Durant le XVIII^e siècle, l'église fut dotée d'une nouvelle porte de style rocaille en 1770 (entrée actuelle). L'église actuelle comprend deux parties d'époques différentes : l'une de style roman du XII^e et l'autre de style gothique du XV^e siècle. Vers la fin du XIII^e suite à un accord entre l'évêque et le seigneur de Clermont, les alentours de l'église sont remaniés par la construction d'un rempart dont un tronçon crénelé non crépi reste visible.

Après la visite de l'évêque Plantavit de la Pause en 1631, elle va subir d'importants travaux et des fresques murales de style baroque témoignent de cette époque. Ces fresques ont été restaurées il y a quelques années. L'entrée de l'église romane fut remplacée par la porte actuelle. La porte



Détail peint de la voûte



Le chevet roman

romane reste visible de l'intérieur. Le clocher a été surélevé au XIX^e siècle et possède une horloge depuis 1731 même si le mécanisme actuel ne date que de 1901. Autour de l'église, il y avait un cimetière et le jardin du prieur (des maisons actuellement).

La partie romane

C'est l'ancienne église orientée à l'est par une abside semi-circulaire sans chœur. Cette abside a été transformée en chapelle et est occupée aujourd'hui par un retable : on peut y voir une statue de la Vierge en bois doré du XVII^e siècle. La nef était couverte d'une voûte en plein cintre dont il reste une partie visible. Devant le mur ouest de cette nef, une chapelle dédiée au Sacré Cœur présente un tabernacle dont l'encadrement est constitué d'un gypse du XV^e siècle. À l'extérieur, l'abside présente des restes de décoration : 4 arcatures lombardes qui devaient entourer le chevet. Trop petite pour accueillir la population, l'église dut être agrandie.

La partie gothique

Les deux travées de la nef et le chœur datent de la fin du XV^e siècle. On a ouvert le mur sud de la nef romane pour élever une travée prolongée par une abside. Seul l'intérieur de l'abside est polygonal. À

l'extérieur, le plan situé dans l'axe a été arrondi pour donner à l'abside une forme semi-circulaire. Une partie de l'ancienne nef romane fut transformée en travée supplémentaire. Certaines branches d'ogives ne portent pas sur des chapiteaux mais pénètrent directement dans le mur nord de la nef romane. L'entrée de l'église romane a dû disparaître lors des remaniements effectués au XV^e siècle. En 1769, le mur nord a été ouvert dans l'axe de la nef gothique pour construire la nouvelle entrée qui a remplacé une entrée aujourd'hui murée et transformée en débarras.

L'horloge

L'horloge située dans le clocher de l'église date de 1902. Elle provient d'une commande faite par la commune à l'entreprise Odebey dans le Jura. Cette entreprise a vendu beaucoup de ces horloges dans notre région. Celle de Salasc fonctionne encore comme un coucou ! Elle fut placée afin de mettre fin aux querelles des habitants liées aux problèmes d'arrosages. Une délibération de 1902 décida l'achat d'une horloge avec comme motif : « Monsieur le Maire expose que pour mettre fin aux nombreuses querelles et aux difficultés parfois insurmontables qui surgissent de toutes parts entre les propriétaires à l'occasion des arrosages, il y a lieu de remplacer la vieille horloge... afin de substituer l'heure officielle à l'heure individuelle dans les droits de chaque parcelle de terrain sur la source communale. »



Les cloches

Les archives notent qu'en 1753, les cloches étaient restées muettes quelques mois car le clocher menaçait de s'effondrer et que les réparations tardaient à cause de la mésentente entre le maire et les consuls. À cette date, l'église avait deux cloches. À la Révolution, les cloches furent descendues et après 1789, une seule fut remontée.

La cloche actuelle a été fondue en 1714 par Jacques Gor de Pézenas. Elle a un diamètre de 72 cm.

L'ANCIEN FOUR BANAL

Il n'y avait pas de boulanger dans tous les villages et souvent la population faisait elle-même son pain. Les fours appartenaient au seigneur et les habitants devaient verser une taxe annuelle pour pouvoir cuire leur pain. Dans le cas de Salasc, le four appartenait à l'évêque de Lodève et au seigneur de Clermont de Lodève. À la Révolution, le four a été acheté en tant que bien national à un particulier. Il le revendit en 1795 à 59 habitants pour la somme de 650 livres. Ces habitants vont donner pouvoir au maire pour que ce four soit en fermage à deux habitants moyennant le paiement annuel d'une somme. Ils s'engagèrent à cuire le pain pour les habitants et à entretenir le four. Chaque habitant venant cuire son pain versait une petite somme en fonction du poids. En 1840, les habitants vont créer « l'association à faire cuire le pain communal ». Les signataires s'engagèrent à cuire ou faire cuire le pain au four commun en payant et à ne pas construire d'autres fours. En 1852, le four ne sera plus loué et chaque habitant fera cuire librement son pain.



LE PRESBYTÈRE

En 1806, il fut décidé de construire une maison curiale qui abriterait le presbytère, le logement de l'instituteur et une salle communale. Cette maison sera construite au dessus du four communal et à l'emplacement de l'ancienne mairie (à coté de l'église). L'escalier actuel de cette maison daterait donc de 1806. Afin de construire ce bâtiment, la commune étant pauvre, il fallut faire appel aux habitants moyennant finance pour qu'ils aident à la construction.



L'EAU À SALASC

La présence de l'eau est indéniable. Tout d'abord, les fontaines et sources qui coulent abondamment dans le village mais également la présence de l'eau visible grâce à la végétation verdoyante sur les façades des maisons. Les béals et les ruisseaux avec la belle cascade. Enfin tout proche, le lac du Salagou.

LES BÉALS

C'est un mot d'origine latine qui signifie canal. Le béal est un petit canal d'irrigation servant à alimenter les jardins potagers, les vergers, les vignes et les champs. Ces béals sont organisés en réseau. Des fouilles ont mis au jour une ancienne zone humide bien antérieure à l'époque moyenâgeuse. Des textes du XIII^e indiquent que les béals existaient dans cette zone quand les remparts furent construits. Ces béals étaient alimentés par deux sources. Le compoix de 1601 note ce réseau alimentant à cette époque 20 hectares de cultures. En 1950, 50 jardins étaient irrigués par les béals en plus des terrains agricoles. De nos jours, une dizaine de jardins sont encore irrigués. Il y avait des règlements stricts quant à l'utilisation des béals afin que tout le monde puisse bénéficier d'eau pour arroser. Ces règlements étaient modifiés chaque année. Afin d'irriguer chaque parcelle il fallait utiliser des palettes en bois ou en pierre que l'on enlevait ou remettait quand on voulait arroser sa parcelle et ceci à tour de rôle sous peine de vider le béal ! On appelait cela « Tourner l'eau ».

En ce qui concerne les béals, le réseau le plus important et le plus abouti était celui de la manufacture royale de Villeneuve où ces derniers avaient une utilisation industrielle.



LES MOULINS

Le moulin à eau

Il se situait dans le bas du village et est aujourd'hui une maison d'habitation. Un bassin de rétention se remplissait la nuit et faisait tourner les meules le jour. Les archives notent que ce moulin fonctionnait déjà en 1601 et s'arrêta de tourner en 1907.

Un moulin à vent

Une partie de ce moulin est encore visible sur la route d'Octon. Il daterait du XVIII^e. Il était associé à un moulin à eau qui fonctionna du XVI^e au XIX^e siècle. Quand le dernier moulin cessa de fonctionner, les habitants portèrent leur blé au moulin de Rabieux, le plus important à cette époque. Il y avait d'autres moulins dans le secteur.



Salasc et la vallée du Salagou, le Mont Mars au centre, entouré des sommets de Liausson et de Vissou

L'ÉCONOMIE

Au XIII^e siècle, grâce à la présence d'eau, Salasc produisait des céréales, du vin, des olives et des amandes. Il y avait également des jardins avec des béals conduisant l'eau jusqu'au moulin à blé de l'évêque. Ce dernier possédait le four à pain et un pré. Les céréales étaient la principale culture du village au XIX^e siècle, les vignes et les oliviers étaient peu nombreux. Pour se nourrir, de grands jardins et des prairies pour les bêtes. On trouvait également la culture des mûriers afin de pouvoir nourrir les vers à soie d'où sans doute une petite industrie textile ou alors pour l'exportation vers les usines textiles de la région cévenole.

AGRICULTURE ET ÉLEVAGE

Au XIX^e siècle, l'agriculture du village se composait majoritairement de la culture des céréales. La vigne et l'olivier ne représentaient que quelques hectares. Malgré la présence importante de l'eau sur la commune, les cultures étaient difficiles et les terres en jachères étaient très importantes. Une grande partie de la commune se composait de bois et garrigues. L'élevage au XIX^e siècle était assez important. Pour travailler, les paysans utilisaient des bœufs et beaucoup de chevaux, mules. Du fait de l'éloignement du village des gros bourgs, l'élevage d'animaux de boucherie était conséquent pour nourrir la population : moutons, brebis, porcs, chèvres mais aussi poules, canards, lapins.

Au début du XX^e siècle, le nombre d'hectares de vignes va tripler au détriment des céréales. Le phylloxera va entraîner des changements de cultures, les vignes seront entièrement détruites en 1878/1879 et il faudra attendre quelques années pour voir à nouveau une production



viticole. L'élevage du ver à soie connu à la fin du XIX^e siècle une croissance assez conséquente dans le village avec une production permettant de faire vivre quelques familles. En 1892, on comptait 28 sériciculteurs car à cette époque l'État versait des primes. On rassemblait tous les cocons à la mairie pour les peser et ensuite les expédier.

LES ARTISANS ET LES MÉTIERS : LE COMMERCE AU XIX^E SIÈCLE

L'essentiel de l'économie reposait sur les activités agricoles. Les habitants avaient souvent deux métiers : agriculteurs et artisans/commerçants afin de pouvoir vivre correctement. Les moyens de communication et les routes étaient rudimentaires et il était difficile de se rendre à la ville d'où le besoin pour les villageois de s'autosuffire. À cette époque on trouvait beaucoup de petits métiers et commerces aujourd'hui disparus.

Anecdote

Le cordonnier du village qui connaissait bien ses chaussures se rendait compte avec son œil vif s'il manquait un ou plusieurs clous aux chaussures d'un de ses clients et il n'hésitait pas à l'interpeller pour lui dire de passer chez lui reclouter ses godasses ! Il vendait aussi de l'essence qu'il stockait dans des bidons et lorsqu'il servait le client, il avait souvent une cigarette à la bouche mais jamais aucun incident.



LES CHARBONNIÈRES

Le chemin des charbonniers :

Cette activité existe dans la vallée du Salagou depuis au moins le XVIII^e siècle. Les forêts étaient exploitées en bois de chauffage ou pour faire du charbon de bois. Cette charbonnière a fonctionné durant la seconde guerre car on utilisait le charbon de bois pour faire fonctionner les voitures au gazogène. Des sacs en toiles de jute étaient remplis de charbon de bois, descendus sur des traîneaux à mains d'hommes avant d'être posés sur des charrettes pour être vendus en ville ou sur place. Pour obtenir 1000 kg de charbon de bois il fallait environ 5000 kg de bois. C'était un combustible intéressant car il ne dégageait pas de fumée, était plus léger que le bois donc plus facile à transporter. Les charbonniers vivaient au village mais durant la combustion, ils restaient sur place pour surveiller. Ils construisaient des petites cabanes en pierre avec un toit végétalisé. La meule ronde en forme de demi-sphère se composait de bûches de 40 à 80 cm de long. Une fois bien rangées, les bûches étaient recouvertes de terre afin que la combustion se fasse lentement et sans flamme. Une cheminée centrale évacuait les fumées. 8 à 10 jours étaient nécessaires pour une combustion complète.

L'URBANISME DU VILLAGE LES MAISONS TYPES

Des maisons typiques de l'habitat rural de la vallée du Salagou. Au rez-de-chaussée, la cave est souvent voûtée et abrite le matériel agricole ou les anciennes écuries. À l'étage le logement, et au grenier, on y mettait la paille et le foin. Souvent une poulie servait à monter les marchandises dans les greniers. Les génoises protégeaient les fenêtres de l'eau mais étaient également un signe de richesse en fonction du nombre de rangs de ces dernières. Un escalier extérieur permettait d'accéder au premier étage. L'escalier débouchait souvent sur un palier couvert. Il y a une quarantaine de maisons de ce type sur Salasc. Les maisons étaient bâties dans un but agricole et elles devaient être fonctionnelles. Malgré leur simplicité, les façades étaient ornementées. Les encadrements des portes et fenêtres sont souvent entourées de pierres de taille ou une surépaisseur d'enduit. Sous les génoises, des bandeaux décoratifs et des trompes l'œil. Les ferronneries des balcons sont fréquemment très stylisées. La plupart des maisons sont enduites mais d'autres sont en pierres apparentes aux multiples couleurs. La majorité des maisons sont pourvues d'un escalier extérieur souvent de formes différentes. Les maisons étant petites et exigües, ces escaliers extérieurs permettaient de gagner de la place. Ils sont parfois construits sur un porche voûté ou sur la cave parfois transformée en garage. Ils desservent une petite terrasse sur laquelle donne la porte d'entrée. Les escaliers et porches sont devenus des éléments décoratifs typiques avec fleurs grimpantes et autres...



Anecdotes

En 1924 : Les premiers autobus passent à Salasc.

En 1930 : Mise en service de l'électricité et d'un service postal.

En 1955 : Arrivée de l'eau potable dans les maisons.

En 1900 : Le conseil municipal vote le balayage hebdomadaire des rues du village, celles-ci étant en terre battue et de nombreux animaux y passant dessus avec tout ce que cela entraîne. Les rues étaient balayées le samedi et il fallait enlever toutes les pierres pouvant amener un danger. Les personnes tombant du fumier ou de la paille devaient le ramasser eux-mêmes.

AUX ALENTOURS LA CHAPELLE DE SAINTE- SCHOLASTIQUE

Au sommet du Mont Mars se situe une petite chapelle oubliée dédiée à Sainte Scholastique. Les romains y auraient peut-être érigé un petit sanctuaire dédié au Dieu Mars d'où le nom donné à la colline qui culmine à 500 mètres d'altitude. Cette chapelle daterait de l'époque paléochrétienne voire wisigothique et aurait donc 1400 ans. Elle est citée dans les textes pour la première fois au XIV^e et en 1631, l'évêque de Lodève lors de sa visite pastorale la cite comme étant en ruine et dépendant de l'église Sainte Marie de Mourèze. Il est possible que des ermites habitèrent dans cette chapelle comme sur le Mont Liausson avec l'ermitage Saint Jean. On dit que les ermites communiquaient entre eux par des signaux de fumées. La tradition voulait qu'en cas de sécheresse, une procession ait lieu pour demander à Sainte Scholastique la pluie. Les fidèles venaient de Mourèze, Salasc et des hameaux alentours et cette procession dura sans doute jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La montée se faisait en priant et la descente devait se faire pieds nus et parfois la pluie arrivait !

DÉCOUVRIR SALASC AUTREMENT

■ **La Rando fiche « Le sentier des béals »**, itinéraire de randonnée labellisés FFRandonnée34, à emprunter pour découvrir l'histoire, le patrimoine et le terroir local :

Durée : 2h30

Distance : 5 kms

Niveau de difficulté : moyen

Disponible dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais ou en téléchargement sur le site internet :

www.clermontais-tourisme.fr

■ **Visites guidées commentées avec le guide conférencier de l'Office de tourisme du Clermontais**, pour explorer la richesse du patrimoine naturel et architectural du Clermontais et plonger dans l'histoire d'une terre de caractère.

Infos et réservations :

04 67 96 23 86 ou tourisme@cc-clermontais.fr

■ **Le livret « Ces murs qui nous parlent »**, une promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la décoration des habitations, des places et des monuments. Faire parler les murs c'est se promener dans les villages du Clermontais en observant les vieilles façades, les chemins et trottoirs étroits, les impasses, les encadrements et les porches gravés et prendre conscience de l'utilité de la roche pour l'homme dans la construction du bâti qui abrite, protège et loge.

En vente dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais.

À VOIR AUX ALENTOURS

La cité ouvrière de Villeneuve
Le lac du Salagou
Le cirque de Mourèze



OFFICES DE TOURISME

Office de Tourisme du Clermontais

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

OfficeTourismeClermontais

ot_clermontais

destinationsalagou - # clermontaissalagou

tourisme@cc-clermontais.fr

www.destination-salagou.fr



Antennes saisonnières

À Mourèze et points *mobile*
aux caveaux de Cabrières, Fontès, Paulhan
et au Centre aquatique du Clermontais

INFORMATIONS

Communauté de communes du Clermontais

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe - BP40
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50
accueil@cc-clermontais.fr
www.cc-clermontais.fr

Mairie de Salasc

Rue du Jeu de Ballon
34800 SALASC
Tél. +33 (0)4 67 96 10 01
mairie.salasc419@orange.fr



Textes OT du Clermontais

Crédit photo CCC, Kelous, Patrick Hernandez, Virgile Cazes

Conception CCC

Remerciement Sylvain Olivier, Chantal Font, Michel Mauriès,
le Syndicat Mixte du Grand Site Salagou-Cirque de Mourèze

